

Une plaque en hommage à la "Jeanne d'Arc" de Lima

Par PH Jeanne d'Arc le vendredi, 19 février 2010, 22:27 - [Escalaes](#)

- [Porte-hélicoptères Jeanne d'Arc](#)

Entre les Journées franco-péruviennes de la mer, le partenariat avec l'Oréal et UbiFrance, la réception à la Résidence France et les cérémonies officielles, pour ne citer que les principales, les marins de la Jeanne d'Arc auront plus que jamais participé au rayonnement de la France à l'étranger durant cette escale au Pérou. L'implication personnelle de Mme Pozzo di Borgo, ambassadeur de France à Lima, ainsi que celle de ses collaborateurs, aura donné à l'escale une dynamique sans précédent jusqu'alors.

Si l'équipage de la Jeanne ne manque pas de rendre hommage aux héros nationaux dans les différents pays visités, il n'en oublie pas pour autant les personnalités françaises qui jouent ou qui ont joué un rôle important dans le développement culturel, économique ou politique de ces mêmes pays. Ainsi, une délégation du porte-hélicoptères s'est-elle rendue à l'inauguration de la plaque commémorative en l'honneur de la sœur Hermanie Paget.



Cette femme exceptionnelle, née à Sombacour dans le Jura le 2 août 1828, prononce ses vœux en 1848. En 1850, elle arrive dans la nouvelle fondation de Lima où elle découvre un peuple profondément chaleureux. On lui attribue tout de suite la responsabilité de la direction de l'internat. Lors de la guerre du Pacifique, elle parvient à mettre la maison de Belén sous la protection de la marine française et contribue, par son influence auprès de l'Amiral Bergasse Dupetit-Thouars, à sauver la ville de Lima.

Les marins du GEAOM, accompagnés de leurs partenaires péruviens, ont ainsi tenu à rendre hommage à celle dont le souvenir reste toujours aussi vivace au Pérou.

Aspirant Alexandre Constantin

Rugby GEAOM : de Buenos Aires à Valparaiso

Par PH Jeanne d'Arc le vendredi, 19 février 2010, 22:14 - [Escalaes](#)

- [Porte-hélicoptères Jeanne d'Arc](#)





Le 16 janvier dernier, l'équipe de rugby la Jeanne d'Arc a rencontré à Buenos Aires celle de la Metropolitan Police. Sans surprise, nous avons rencontré les mêmes difficultés que l'équipe de France face au jeu argentin. Si nous avons réussi à leur tenir la dragée haute en mêlée, au point de voir l'arbitre décider de les simuler dès la première mi-temps, nous n'avons malheureusement pas pu dérouler notre jeu d'arrière, gênés en permanence par les actions au sol et le positionnement systématique de notre adversaire en limite de hors jeu. Déçu par un score de 4 essais à 1, nous partons quand même fiers d'avoir disputé un match physique dans lequel nous avons laissé certes, quelques blessés, mais où nous avons pu faire la preuve de notre valeur et de notre courage.



Après plusieurs semaines de navigation, les rugbymen de la Jeanne d'Arc et du Courbet se sont retrouvés à Valparaiso pour une rencontre contre les « Old Navy » de la marine chilienne. Le match s'est joué le 08 février dans le magnifique complexe sportif de Vina del Mar, station balnéaire située à 15km de Valparaiso. Si le coup d'envoi a été donné de manière détendue par l'aspirant Marie Le Prielec (fidèle supportrice de notre équipe), la première mi-temps a pris des allures de douche écossaise avec trois essais encaissés en moins de 10 minutes. Bien sur, nous nous sommes ressaisis rapidement et avons répondu à la pression des avants chiliens. Notre pack, bien que plus léger (de presque 100kg) a tenu solidement en mêlée, en gagnant les ballons de nos adversaires. A force de rage et ténacité, nous avons égalisé par deux essais dont un transformé, ainsi qu'une pénalité. Le match se terminera par une victoire chilienne de 7 points arrachés dans les dernières minutes. Finalement, nous aurons donné du fil à retordre à nos adversaires invaincus depuis leur début de saison et habitués à gagner leur match avec plusieurs dizaines de points d'écart. Accueillis comme une équipe nationale, la troisième mi-temps restera marquée dans les souvenirs des matelots Vincent Accatato (notre capitaine) et Daniel Boursier qui fêtaient respectivement leurs 20 et 23 ans sur cette pelouse du bout du monde.





Lieutenant de Vaisseau Stéphane Guillon

mercredi, 17 février 2010

Une gerbe de fleurs pour « le Péruvien du millénaire »

Par PH Jeanne d'Arc le mercredi, 17 février 2010, 05:43 - [Rayonnement](#)

En escale à Callao, port de Lima, au Pérou, les activités officielles se succèdent.

Souvenez-vous, il y a à peine quelques jours, la Jeanne d'Arc était en escale à Valparaiso, et une délégation de marins, conduite par les commandants des deux bateaux, se recueillait devant le monument d'Arturo Prat, héros national chilien mort à la bataille d'Iquique à bord de son voilier Esmeralda.



Quelle ironie de l'Histoire de voir maintenant les mêmes marins de la Jeanne d'Arc et du Courbet rendre hommage à celui qui, à bord du Huascar fut à l'origine de la mort de l'amiral Prat : le grand amiral Miguel Grau, héros de la guerre du Pacifique entre le Chili, le Pérou et la Bolivie. Il entre à 19 ans dans la marine péruvienne et se forge rapidement une solide réputation. Fin stratège et navigateur brillant, il fait preuve au combat de courage et de dévouement. Ses actes valeureux lui vaudront le surnom de « chevalier des mers » auprès de ses propres ennemis Chiliens, qui reconnaissent sa bravoure et son profond sens de l'honneur. Mort au combat à la bataille navale d'Angamos en 1879, il reçut les honneurs militaires au Chili. En moins de deux semaines, les marins du GEAOM ont ainsi rendu hommage à deux très grandes figures du monde de la mer, dont l'aura est toujours aussi grande dans chacun des deux pays. A telle point qu'en 2000, l'amiral Miguel Grau fut désigné par les Péruviens comme « le Péruvien du millénaire » !

[2 commentaires](#)

mardi, 16 février 2010

Journées franco-péruviennes de la mer à Lima.





Par PH Jeanne d'Arc le mardi, 16 février 2010, 23:12 - [Rayonnement](#)

C'est un bien bel aréopage que les soixante officiers élèves avaient devant eux ce 16 février au centre culturel Garcilaso de la Vega de Lima. Imaginez un peu : son Excellence M. l'ambassadeur Nestor Popolizzio Bardales, vice-ministre des affaires étrangères péruvien et madame Cécile Pozzo di Borgo, ambassadeur de France au Pérou, assis aux côtés du commandant de la Jeanne d'Arc ! Organisées par le service culturel de l'ambassade de France, en l'honneur des équipages de la Jeanne d'Arc et du Courbet, les Journées franco-péruviennes de la mer réunissent pendant deux jours d'éminents orateurs pour aborder les questions de géopolitique maritime, d'une part, d'océanographie et de ressources maritimes d'autre part. Entre un pays



possédant plus de 2500 kilomètres de côte, le Pérou, et celui possédant le deuxième espace maritime sous souveraineté au monde avec plus de 11 millions de km², la France, il était intéressant de voir exposer les différents points de vue. La Jeanne d'Arc n'était pas en reste, et le capitaine de vaisseau Patrick Augier a ainsi eu le privilège d'exposer devant les nombreux auditeurs attentifs la spécificité de l'organisation de l'action de l'Etat en mer « à la française », organisation unique, inter-administrations, sous l'autorité d'un unique acteur : le préfet maritime. Les officiers élèves présents ont ainsi pu, une fois encore, mesurer tout l'intérêt d'une telle organisation, et la comparer

au dispositif élaboré au Pérou. La seconde journée était placée sous le thème du développement durable avec comme titre : « océanographie et ressource maritime ». Il était conduit par l'institut péruvien de la mer, dans ses bâtiments, au port de Callao, conjointement avec les services de coopération de l'ambassade de France et l'Institut de Recherche et de développement, l'IRD. Mme l'ambassadeur de France au Pérou, y était présente, ainsi qu'une délégation d'officier-élèves de la Jeanne d'Arc, conduite par le directeur des études. En séance inaugurale, la vice ministre de la pêche, Mme Maria Isabel Talledo Arana, le président de l'institut péruvien de la mer, le contre-amiral Jorge Brousset Barrios, et le représentant de l'IRD au Pérou, le docteur Gérard Héral ont présenté les grandes problématiques qui concernent le Pérou en matière de développement durable. Par la suite de nombreux intervenants se sont succédés sur les deux thèmes abordés plus particulièrement au cours de cette journée : milieu ambiant et climat (courant de Humbolt, El Ninio...) ; pêche, ressource et énergie naturelle (pêche raisonnable, production d'hydrocarbure en mer du Pérou).



C'est la première fois de la campagne qu'une telle manifestation était organisée à l'occasion de l'escale du GEAOM, preuve de l'intérêt suscité par la présence de la Jeanne d'Arc et du Courbet en terre étrangère.

lundi, 15 février 2010

Deux « grandes dames » se donnent rendez-vous à Callao.

Par PH Jeanne d'Arc le lundi, 15 février 2010, 22:17 - [Rayonnement](#)

Née en 1909, elle a traversé les tempêtes, est connue dans tous les ports du monde et au-delà, fait pétiller les yeux, briller les lèvres, rosir les joues, et a su conserver ses valeurs à travers les années. Le soir de l'arrivée à Callao, elles se sont retrouvées : deux grandes dames françaises : la Jeanne d'Arc ... et l'Oréal. La Jeanne, porte-hélicoptères mais aussi porteuse des valeurs et du savoir faire français à l'étranger, s'était associée à l'Oréal pour recevoir les six cents invités du cocktail à bord. Sous l'égide d'UbiFrance et de la mission économique près l'ambassade de France à Lima, cette grande entreprise française, l'Oréal, était mise à l'honneur sur le pont d'envol. Après avoir accueilli le directeur général de l'Oréal Pérou, le capitaine de vaisseau Augier, l'équipage et tous les invités ont assisté à la projection du film sur les cent ans de la marque française, mettant en scène la merveilleuse et rayonnante Juliette Binoche.



De la « société française de teintures inoffensives pour cheveux », créée le 30 juillet 1909, il ne reste que les premiers brevets déposés dès 1907 par Eugène Schueller et les premières publicités, - on disait « réclames » à l'époque – qui s'étaient sur les murs et dans les boutiques spécialisés. Cent ans plus tard, l'Oréal est devenue la première entreprise mondiale de cosmétiques, employant 67 000 salariés dans 130 pays.



Quelle drôle d'histoire que cette rencontre un jour de février 2010 au Pérou ! Deux grandes dames se rencontrent, et la France rayonne ! Les six cents personnes présentes ce soir là sur le pont d'envol de la Jeanne d'Arc ont applaudi avec enthousiasme cet événement, dont chacun gardera en souvenir un parfum offert gracieusement par l'Oréal au départ des invités. Standing ovation pour la Jeanne d'Arc et l'Oréal ? Parce qu'elles le valent bien !

L'infirmierie

Par PH Jeanne d'Arc le lundi, 15 février 2010, 03:49 - [Équipage](#)

- [Porte-hélicoptères Jeanne d Arc](#)

Lorsqu'on navigue sur les océans du globe, loin de toute terre habitée, il devient vital de posséder des infrastructures permettant de soigner tous types de pathologies ou de blessures. La Jeanne d'Arc, avec ses 640 membres d'équipage et officiers élèves, possède une infirmerie digne de ce nom. De la simple consultation de routine à l'opération au bloc opératoire en passant par les radios ou les actes de chirurgie dentaire, tous types d'interventions peuvent être effectuées dans ce véritable hôpital miniature. Le service médical est composé de 11 marins : deux médecins, un dentiste, un chirurgien, un infirmier anesthésiste, cinq infirmiers et un technicien de laboratoire. Toutes les installations indispensables sont également au rendez-vous : bloc opératoire, salle de radiologie, cellule d'analyse biochimique, salle de réanimation... Au total, l'infirmierie possède une capacité de 18 lits ! Si le personnel de l'infirmierie a naturellement un rôle curatif, la prévention reste primordiale : chaque marin doit passer une fois chez le dentiste avant le début de la mission. De même, tous les marins passent une VSA (visite de santé annuelle). Enfin, le médecin chef Serge Lindenberg donne des conférences avant chaque escale pour informer l'équipage des risques sanitaires dans les pays visités.



Si les médecins disposent d'importants moyens pour intervenir dans la majorité des cas, il peut être nécessaire de transférer le patient dans un hôpital à terre, qui dispose de moyens supérieurs, afin d'être soigné. C'est particulièrement le cas en escale, lorsque les liaisons avec la terre sont facilitées. En mer, si le cas est trop grave et nécessite une opération urgente et délicate, le patient peut également être transféré à terre par hélicoptère. Naturellement, l'équipe médicale est susceptible d'intervenir à tout moment et dans tout le bord. C'est la raison pour laquelle l'équipe de brancardiers s'entraîne lors des exercices sécu à transférer un blessé sur une civière depuis le lieu du sinistre jusqu'à l'infirmierie. A bord d'un bâtiment de la marine, ces exercices ne sont pas aisés compte tenu de l'étroitesse des échappées (=escaliers). Au-delà de l'aspect purement préventif ou curatif, le service médical propose également une formation au profit de l'équipage. Les infirmiers dispensent en effet les cours de PSC1, diplôme qui reconnaît l'aptitude à effectuer les gestes de premiers secours. Sur un bâtiment de guerre, tout comme dans le civil, il est important que chacun sache effectuer les gestes vitaux en attendant les secours qui ne peuvent arriver sur les lieux instantanément. Enfin, la Jeanne dispose d'une cellule d'analyse biochimique dont le rôle premier est de réaliser toutes les analyses d'urine ou de sang qui servent à établir les diagnostics plus poussés. Ce n'est néanmoins pas son unique rôle : le major Patrick Colombo qui y travaille, contrôle aussi l'hygiène générale du bâtiment en analysant les postes de travail, les couverts... Enfin, si le commandant le demande, il dispose également du matériel permettant l'analyse des substances trouvées lors des investigations de navires suspects. Lors des missions humanitaires auxquelles la Jeanne est en mesure de participer, les équipes médicales participent activement à la prise en charge des rescapés en leur apportant les soins essentiels. En outre, si le bloc opératoire n'a pas encore été utilisé depuis le début de la mission actuelle – croisons les doigts – des opérations lourdes ont été effectuées dans le passé, même récent, à bord de la Jeanne d'Arc. Dernier exemple en date : lors de la libération des otages du voilier français le Ponant, un des pirates qui avait reçu un éclat fut opéré à bord du porte-hélicoptères avec succès ! Ainsi, l'infirmierie est un élément essentiel du bâtiment, au même titre que peuvent l'être d'autres services du bord plus orientés vers le combat. Prévention, intervention et formation, tels sont les trois objectifs du service médical de la Jeanne d'Arc. " Aspirant Alexandre Constantin"

[4 commentaires](#)

samedi, 13 février 2010

Branle bas de combat ! Alerte missile sur bâbord !

Par PH Jeanne d'Arc le samedi, 13 février 2010, 21:43 - [Vie à bord](#)

- [Porte-hélicoptères Jeanne d Arc](#)

« Le pays Safran est en guerre civile. Le parti au pouvoir empêchait l'évacuation des ressortissants français mais une évacuation d'urgence a été effectuée contre sa volonté. La Jeanne d'Arc est restée en observation au large du pays Safran. Nous représentons un grand symbole et le pays Safran pourrait être tenté de s'attaquer à nous pour restaurer sa crédibilité »



Tel était le thème tactique du MACOPEX (maitrise des capacités opérationnelles) du jour. Cet exercice, programmé en moyenne une fois par traversée, concerne l'ensemble de l'équipage. Lors de ces simulations de combat naval, deux qualités essentielles sont testées chez les marins : la réactivité d'abord, chacun devant être en mesure d'agir le plus rapidement possible devant tous types de menace. La capacité d'adaptation ensuite, l'équipage devant être en mesure de poursuivre le combat dans des conditions optimales, malgré les éventuelles avaries qui pourraient apparaître suite aux tirs ennemis.

Dès que la sirène du poste de combat retentit, l'effervescence monte à bord du bâtiment. Tous les marins rallient leur poste avec leurs accessoires : masque, gants et cagoule anti-feu, ainsi que leurs complétifs : masque A3P (=masque à gaz), brassières et fusées de détresse. A bord d'un porte-hélicoptères de la taille de la Jeanne, il faut moins de 6 minutes pour que l'ensemble de l'équipage soit à son poste. Tourelles de 100mm, compartiments machines, passerelle, PC sécurité... tous ces locaux essentiels au combat sont alors armés. Par ailleurs, afin de préserver au maximum l'intégrité bâtiment et de limiter la propagation des sinistres, des mesures strictes sont appliquées : les portes et panneaux étanches sont fermés. On dit alors que le bâtiment est dans la situation d'étanchéité numéro 1 !





Lors des MACOPEX, la cellule « macops » devient le véritable centre névralgique du bâtiment. C'est en effet cette cellule qui centralise toutes les informations relatives aux pertes humaines ou aux pertes de matériel. Au combat, le commandant donne des priorités telles que la lutte au dessus de la surface ou la mise en œuvre des hélicoptères... En fonction des informations qu'elle reçoit, la cellule « macops », coordonne alors les actions de chacun de manière à mettre en œuvre la priorité émise par le commandant. Elle lui rend compte ensuite de l'effet de ses décisions. Le commandant peut alors poursuivre le combat de la même manière ou alors changer de priorité.

Le PC sécurité est également un lieu stratégique lors de ces exercices à grande échelle puisque c'est dans ce local que sont coordonnées les actions des équipes de lutte contre les sinistres ainsi que celles des équipes médicales.



Aujourd'hui, la Jeanne est à nouveau sortie vainqueur de son combat face au pays Safran. Malgré deux attaques missiles, la Jeanne est parfaitement opérationnelle pour faire face à son prochain adversaire : le pays Guacamole !

Aspirant Alexandre Constantin

[5 commentaires](#)

vendredi, 12 février 2010

Bolivie, Pérou, Chili : la solution au bout du tunnel ?

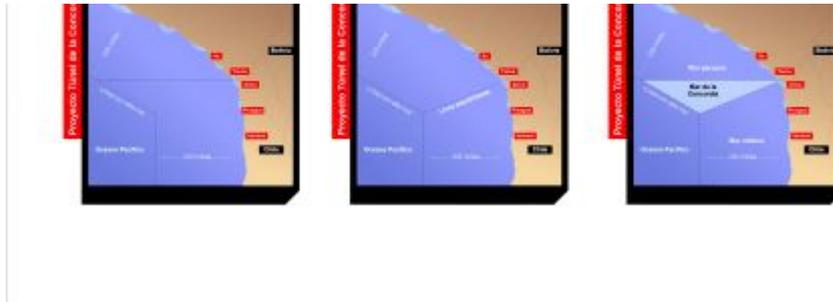
Par PH Jeanne d'Arc le vendredi, 12 février 2010, 22:03 - [Echelles](#)

- [Porte-hélicoptères Jeanne d'Arc](#)

Lors de l'escale à Valparaiso, les officiers élèves du poste 8 ont souhaité approfondir leurs connaissances à propos d'un projet original qui permettrait à la Bolivie de retrouver son accès à la mer, accès qu'elle avait perdu lors de la guerre du Pacifique (1879 – 1884) qui opposa le Pérou et la Bolivie au Chili.

Depuis cette guerre tripartite, le Chili noue des relations relativement tendues avec ses deux voisins qui contestent les frontières actuelles. Afin de résoudre le problème de manière diplomatique, l'architecte chilien Humberto Eliash et ses deux collaborateurs, Carlos Martner et Fernando Castillo Velasco, que les officiers élèves sont allés interroger, ont imaginé un tunnel de 150 km de long, partant de la Bolivie et débouchant sur une île bolivienne artificielle située au milieu d'une mer « trinationale » appelée mer de la Concorde.





Le projet est certes titanesque, mais pour les architectes, il n'a rien d'utopique : « du point de vue technique, il est parfaitement envisageable aujourd'hui de construire un tel ouvrage ; il en existe déjà de similaires », plaide Carlos Martner devant les midships du poste 8. La Bolivie posséderait enfin un débouché vers la mer lui permettant d'exporter directement ses matières premières, principalement des hydrocarbures et des minerais, sans passer par l'Argentine ou d'autres intermédiaires. Le gain serait important et permettrait d'autofinancer la construction du tunnel. Le Pérou gagnerait une extension de ses eaux territoriales et le Chili réglerait enfin son contentieux avec ses voisins tout en gardant un droit sur la zone litigieuse. Sur le papier, le projet a tous les arguments en sa faveur mais en réalité, l'étude de la faisabilité technique – essentielle dans un pays où la sismicité est importante - n'a pas encore été réalisée et les tensions entre les trois pays demeurent un frein au développement du projet.

Au-delà de l'aspect purement technique et par le biais de différentes rencontres, notamment celle des architectes et du premier conseiller près l'ambassade de France au Chili, les officiers élèves du poste 8 ont pu se renseigner sur les différentes politiques qui opposent ces trois pays et se rendre compte de l'ensemble des conséquences diplomatiques, stratégiques et économiques que pourrait avoir l'aboutissement d'un tel projet. Ainsi, en marge de leur formation opérationnelle en mer, les nombreuses escales de la Jeanne permettent aux midships de développer leur esprit critique ainsi que leur ouverture d'esprit, qualités indissociables du statut d'officier.

Aspirant Alexandre Constantin

La Jeanne d'Arc : 50 ans et pas une ride !

Par PH Jeanne d'Arc le vendredi, 12 février 2010, 22:01 - [Activités](#)

- [Porte-hélicoptères Jeanne d'Arc](#)



Alors que la Jeanne d'Arc s'apprête à rejoindre le port de Callao, au Pérou, l'équipage s'est réuni sur le pont d'envol ce matin, afin de célébrer les 50 ans de la « vieille dame ». C'est en effet le 31 août 1960 qu'est mise sur cale la Résolue, ancien nom porté par le porte-hélicoptères. Suite au désarmement du croiseur école Jeanne d'Arc en juillet 1964, la Résolue reprend le flambeau et est renommée Jeanne d'Arc à cette occasion. La Jeanne telle que nous la connaissons aujourd'hui appareille alors de Brest pour sa première campagne d'application le 5 novembre 1964. Ce premier tour du monde ne sera que le premier d'une longue liste mais fera entrer la Jeanne dans la légende. Au total, le porte-hélicoptères aura réalisé plus de 85 000 appontages sans jamais faillir ! La mission actuelle, la 45ème et la dernière, met un point d'orgue à cette longue et brillante carrière. En 50 ans de service actif, la Jeanne d'Arc aura formé près de 6400 officiers élèves, avalé près de 1 800 000 nautiques (= plus de 3 300 000 kilomètres) et fait 768 escales dans 84 pays. 15 000 marins auront eu l'honneur de servir à

bord cette unité mythique. Les mers et océans du globe n'ont plus de secret pour elle : qui peut prétendre avoir passé 110 fois l'Equateur, 31 fois le canal de Suez, 33 fois celui de Panama, 10 fois le Cap Horn ainsi qu'une fois le Cercle Polaire !

Profitant des conditions météorologiques très clémentes, les marins de la Jeanne, tout de blanc vêtus, se sont rassemblés sur le pont d'envol à l'issue de l'appel matinal de manière à former les dates clés du navire école : 1960 – 2010. Cette photo, depuis une Alouette III, rend hommage au plus emblématique des bâtiments de la marine, qui, après 50 années de service, n'a pas pris une seule ride !

Aspirant Alexandre Constantin

[4 commentaires](#)

jeudi, 11 février 2010

Immersion dans le service flotteur

Par PH Jeanne d'Arc le jeudi, 11 février 2010, 22:13 - [Équipage](#)

- [Alouette III](#)

S'il existe un service méconnu aux yeux du grand public, c'est bien le service flotteur ! Il est pourtant loin d'être anecdotique : plus grand service du bord, il comptabilise 105 marins à son actif. Ses domaines d'activités sont aussi vastes que variés : de la production d'électricité à la gestion des carburants en passant par la formation sécurité des officiers élèves, les membres du service flotteur interviennent à tous les niveaux. Gérer une telle équipe demande naturellement une organisation sans faille. Le service est ainsi divisé en trois secteurs, aux dénominations particulièrement originales : FLOT 1, FLOT 2 et FLOT 3.



Le premier secteur, sous la direction du premier maître Olivier Beneyton, rassemble les quelques 24 électriciens du bord. Responsables de la production et la gestion de l'électricité du bord, ils interviennent également de manière régulière afin de réaliser des opérations de maintenance. En vue d'assurer une permanence efficace, des électriciens sont toujours présents au PC électricité, et sont susceptibles d'intervenir à tout moment en cas d'avarie. Le Jeanne d'Arc ne peut en effet pas se passer de courant électrique.

Le second secteur, composé de 40 marins de spécialité « pompier », est chargé de la sécurité du porte-hélicoptères. Au-delà de la lutte contre les sinistres tels que les incendies ou les voies d'eau, les « sécuritards » ont pour rôle d'entretenir le matériel relatif à la sécurité et de réaliser des exercices réguliers. Enfin, le secteur est également responsable de la formation sécuritaire des officiers élèves. Ainsi, le chef du service flotteur, Le lieutenant de vaisseau Pascal Guerriau, forme quotidiennement un nouveau « midship » à la fonction de directeur de lutte (DDL), acteur clé chargé de coordonner les actions des différentes équipes d'intervention lors d'un sinistre.





Enfin, le dernier secteur, sous la responsabilité de l'enseigne de vaisseau Stéphane Letty, regroupe les autres fonctions liées au soutien logistique. D'une part, 20 marins sous la supervision du maitre principal Yves Olivier veillent sur le bon fonctionnement des groupes électrogènes et des usines frigorifiques, servant à la fois aux chambres froides et à la ventilation des 876 locaux qui composent la Jeanne d'Arc. Ces marins sont aussi chargés du stockage de l'eau douce ainsi que de son approvisionnement en escale. D'autre part, une vingtaine de marins, sous la direction de maitre principal Dominique Gaciobbi, s'occupe du stockage et du ravitaillement du bâtiment en combustible. Enfin, des techniciens œuvrent dans les ateliers thermiques, mécaniques et d'auto-entretien afin de contribuer au confort de tout l'équipage.



Finalement, avec ses 160 locaux répartis dans tout le bord, le service flotteur agit pour le confort de tous. Soutien indispensable au bon fonctionnement du bâtiment, il est en relation avec tous les autres services du bord. Preuve de son efficacité, le commandant de la Jeanne d'Arc a récemment mis à l'honneur certains marins du service, qui, a force de travail, permettent à la Jeanne de fonctionner comme à ses premiers jours.

Aspirant Alexandre Constantin

[3 commentaires](#)